

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 33/2 (2006)

DOI: 10.11588/fr.2006.2.49743

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

une solide instruction aux futurs pasteurs. Krista ZACH (*Rezeption und Resonanz des reformationszeitlichen Katechismus im historischen Ungarn 1530–1640*, p. 151–183) montre comment s'est faite la diffusion des idées de la Réforme chez les laïcs avec la multiplication des catéchismes depuis le catéchisme de Luther jusqu'au catéchisme (calviniste) de Heidelberg, mais elle insiste aussi sur l'influence que Mélanchton exerça par l'intermédiaire de l'université de Wittenberg. Comme exemple concret de luthéranisme urbain, il faut retenir en Haute Hongrie Kassa, Eperjes et Bartfa, en Transylvanie Brassov (Kronstadt) et Cluj (Klausenburg), même si les études de détail concernant les groupes ethniques manquent encore et ne permettent pas de dresser une typologie. Le «Philippisme» comme étape intermédiaire entre le luthéranisme et le crypto calvinisme est étudié sur des cas de figure par Balint Keserü (Szeged) et Peter Ötvös (Szeged); ils mettent en relief le rôle de la ville de Kaschau/Kassa et du réformateur Émeric Ujfalvi où la part prise par quelques personnalités de premier plan est encore plus nette qu'en Allemagne mais puisque le philippisme est à nouveau objet d'étude en Allemagne, des comparaisons s'imposent. Le journal de voyage de Veit Marchthaler, un notable d'Ulm, récemment découvert, donne un tableau vivant de la Hongrie en 1588; ce texte est étudié par S. Katalin NÉMETH tandis qu'André SZABO évoque le séjour hongrois du mathématicien Georges Joachim Rheticus, un disciple de Copernic, qui montre une fois de plus l'importance de la ville de Kassa à la fin du XVI^e siècle.

Les deux dernières études sont consacrées à l'impact du calvinisme au début du XVI^e siècle. Robert SEIDEL (*Der ungarische Späthumanismus und die calvinistische Pfalz*, p. 227–251) montre l'importance de l'humanisme tardif de Heidelberg pour la Transylvanie. Le prince Gabriel Bethlen n'hésita pas, de 1613 à 1620, à envoyer des jeunes gens faire leurs études dans cette Université calviniste. Toutefois l'auteur regrette que les deux figures centrales Albert Szencsi Molnar, un des fondateurs de la langue littéraire hongroise et Petrus Alvincius, pasteur à Kassa, n'aient été jusqu'à présent l'objet d'aucune étude approfondie en langue occidentale. Achim AURNHAMMER (*Tristia ex Transilvania. Marin Opitz Ovid-Imitatio und poetische Selbstfindung in Siebenbürgen 1622/23*, p. 253–72) nous rappelle qu'après 1620 ce sont plutôt les Calvinistes qui sont venus apporter la bonne parole en Transylvanie: le Silésien Marin Opitz vint, avant d'être célèbre, enseigner au collège princier d'Alba Julia et en profita pour s'intéresser aux ruines romaines de Dacie.

Jean BÉRENGER, Paris

Humanisten am Oberrhein. Neue Gelehrte im Dienst alter Herren, sous la dir. de Sven LEMBKE et Markus MÜLLER, Leinfelden-Echterdingen (DRW-Verlag) 2004, VIII–320 p., 4 ill. (Schriften zur südwestdeutschen Landeskunde, 37), ISBN 3-87181-437-7, EUR 36,00.

Ce volume, issu d'un Symposium tenu à Fribourg en Brisgau à l'occasion du 60^e anniversaire de Dieter Mertens, un grand spécialiste de l'humanisme rhénan, contient huit contributions centrées sur la problématique de la fonction politique de la nouvelle élite culturelle humaniste du XV^e au XVII^e siècle.

La problématique est bien présentée dans l'introduction. Ce sont les besoins des princes, dans le cadre de principautés centralisées, qui ont influencé la formation d'une nouvelle culture. Le type du nouvel érudit offre à la communication princière des possibilités de propagande et au public instruit une reconstruction systématique d'informations antiques.

Le premier article, par M. MÜLLER, est une édition par Jacob Wimpheling de l'Opus de moribus prelatorum de Heinrich Fuller, chanoine de Saint-Thomas, œuvre datée de 1305. C'est une étude de texte, suivie de celle de l'autorité temporelle et de sa place dans l'œuvre éditoriale de Wimpheling. L'œuvre est publiée en 1512 et dédiée à l'évêque de Strasbourg en

vue d'encourager ses intentions de réformer les mœurs du clergé. Le texte est présenté dans l'original latin avec une traduction allemande.

Le second article, de F. HEINZER, est consacré à l'humaniste Johann Müller (1445–1490) de Rastatt. Sa fonction de précepteur l'empêche d'exercer une activité littéraire. Il a fini sa vie comme chanoine de Saint-Pierre-le-Vieux à Strasbourg. Il a laissé une collection de discours d'auteurs humanistes italiens, qui contient des modèles de discours.

K. GRAF étudie le curé Johann Hug de la paroisse Saint-Étienne de Strasbourg, qui a publié en 1504 un »*Quadrivium ecclesiae*«, premier manuel de droit public allemand. C'est un chantre de l'Empire, assez étranger au monde qui l'entoure et qui s'adresse en vain à l'empereur Maximilien.

Un article très intéressant de A. NIEDERBERGER est consacré à l'attitude politique de Sébastien Brant qui quitte en 1500 l'université de Bâle pour le poste de syndic de la ville de Strasbourg. Il quitte Bâle pour des raisons à la fois politiques et professionnelles. Il a été écarté par le Magistrat de la ville du poste de professeur de droit civil qu'il convoitait pour devoir se contenter de celui de droit canon, moins payé. Privé de bénéfice et d'un poste de conseiller juridique de la ville, il préfère Strasbourg où son poste est plus attractif et plus lucratif. De plus, en raison de la guerre qui oppose en 1499 l'empereur Maximilien aux Confédérés, il ne peut ni critiquer les Suisses ni prendre parti pour l'empereur à Bâle. De plus il est très amer et déçu de l'entrée de la ville de Bâle dans la Confédération Helvétique. À Strasbourg, il est un juriste apprécié, beaucoup consulté et très pris par ses activités professionnelles, ce qui ne lui laisse que peu de temps pour des publications. Comme érudit humaniste, il bénéficie d'un grand prestige dans la République des Lettres depuis la parution du *Narrenschiff* en 1494. Dans toutes ses publications il apparaît comme un admirateur de Maximilien et un défenseur de l'Empire romain, ce qui lui vaut le titre de conseiller juridique de l'empereur. Il l'encourage en particulier à reprendre une Croisade contre les Turcs.

Une autre contribution, de F. WITTCROW, est consacrée à Jakob Locher (1471–1528), un Souabe qui a séjourné à l'université de Fribourg en Brisgau. Son activité oscille entre la créativité et le souci de se placer au service du prince comme panégyriste: éloges de Maximilien et poèmes dirigés contre la France.

L'universitaire suisse Heinrich Glarean, en poste pendant 32 ans à Fribourg en Brisgau, est analysé par A. SCHIRRMESTER pour sa stratégie destinée à maintenir et à améliorer sa position dans et hors de l'université à travers ses discours de dédicace. Il tente de concilier l'approche du champ du pouvoir et les exigences de l'érudition humaniste. Chaque nouvelle édition constitue un effort pour se rapprocher des deux frères Charles Quint et Ferdinand par l'intermédiaire d'Erasmus, ce qui lui vaut d'être intégré simultanément dans le milieu universitaire et celui de la Cour. Ainsi les dédicaces des éditions et des commentaires constituent une voie pour obtenir la légitimation et des soutiens dans le camp du pouvoir.

Les deux dernières contributions sont centrées sur l'époque baroque du XVII^e siècle. Sabine HOLTZ montre comment le duché de Wurtemberg fait preuve au XVII^e siècle de nouvelles exigences pour assurer une solide formation universitaire à ses cadres administratifs dans un environnement qui a évolué depuis l'époque où Melanchthon a fixé des programmes devenus intouchables par la *Kirchenordnung* de 1559, véritable sanctuaire. Il a fallu attendre la création d'un nouveau Gymnasium à Stuttgart en 1686 pour voir entrer dans les programmes un enseignement de langues modernes (français et espagnol), d'histoire profane, de mathématiques et de physique. Au XVII^e siècle la formation humaniste demeure un préalable à la participation au pouvoir.

La dernière contribution, de T. VERWEYEN, est une analyse de deux romans: *Argenis* par l'Écossais John Barclay (1621) et *Goldtfaden* par le Colmarien Wickram (1557). Après la description du récit, l'auteur étudie les filiations et le contexte socio-culturel. Le premier roman représente une vision absolutiste de la Cour et constitue un roman d'Etat exemplaire, alors que le second reflète une société bourgeoise urbaine.

Enfin le livre s'achève par une solide synthèse des diverses contributions. Les humanistes analysés ici n'ont pu développer leurs aptitudes que dans la soumission à des politiques et des mécènes et ils aspirent à un emploi dans le système politique en place. Cet ouvrage a le mérite de faire progresser notre connaissance des humanistes rhénans par l'association de leur culture et de leur action au service du pouvoir politique dont ils deviennent des panégyristes et de l'Empire dont ils s'affirment d'ardents patriotes face à ses adversaires, France, Suisse et Turcs.

Bernard VOGLER, Strasbourg

Françoise SIGURET, *Les fastes de la Renommée XVI^e et XVII^e siècles*, Paris (CNRS Éditions) 2004, 306 S., 87 Abb., ISBN 2-271-06191-1, EUR 39,00.

Daß die Personifikation der »Fama« in frühneuzeitlichen öffentlichen Herrscher-auftritten eine repräsentative Rolle spielt, liegt auf der Hand. Doch bislang hat sich niemand die Mühe gemacht, das schier unüberschaubare Material an Schrift- und Bildquellen zu Festaufzügen und Festdekorationen des 16. und 17. Jhs. nach Darstellungen der Ruhmesgöttin zu durchforsten. Françoise Siguret legt jetzt erste Ergebnisse eines Forschungsunternehmens vor, das sich zum Ziel gesetzt hat, »d'envisager tout l'apparat des fêtes princières dans une perspective de représentation ou, plus exactement, de *mise en jeu* du système du monde, afin de s'assurer de ses structures et de son fonctionnement« (S. 9). Die Gattung der Herrscherentrée wird hierbei bewußt vernachlässigt, da sie – so die Autorin – zu offenkundig und plakativ der Darstellung des fürstlichen Renommées diene und zumeist stereotyp organisiert sei. In ihrer materialreichen und üppig bebilderten Untersuchung, die Kunstwerke ganz selbstverständlich als historische Quelle nutzt, unternimmt Siguret den verdienstvollen Versuch, eine Motivgeschichte der Fama-Darstellungen in höfischen Festen zu schreiben. Allerdings überschätzt sie hierbei die Möglichkeit des Herrschers, Kunst »propagandistisch« (so ihr Terminus) zu vereinnahmen, da sie die Eigengesetzlichkeit und Komplexität künstlerischer Hervorbringungen vernachlässigt, die Kunst gerade einer eindimensional-ideologischen Instrumentalisierung entziehen.

Bereits in der Einleitung und in ihrer Kapiteleinteilung spiegelt sich ihre Kernthese: Die Fama wandelt sich von einer statischen Repräsentation zu einer Flugfigur, büßt während dieser zwei Jahrhunderte dauernden Metamorphose jedoch ihre allegorische Vielschichtigkeit ein. Ihr reiches Material gruppiert Siguret entsprechend dieser Leitthese ganz offensiv unbekümmert um Chronologien (und damit um dokumentierbare Rezeptionsverläufe) locker in sieben Kapiteln. Während im ersten die antiken Schriftquellen und die übliche ikonographische Ausstattung der Fama (geflügelt; vieläugig; hellhörig, da vielohrig; doppel- oder mehrzünftig; mit einer oder mehreren ruhmverkündenden oder mißerfolgverbreitenden Trompeten; goldgeschmückt) präsentiert werden, untersuchen die folgenden Kapitel ihre Aufenthaltsorte und ihren Mobilitätswachst: Aus ihrem von Ovid in den Metamorphosen beschriebenen bronzenen Palast (Kapitel 2) steigt Fama in Kapitel 3 auf Türme (im kollektiven Gedächtnis laut Siguret untrennbar mit dem Turm von Babel und dem Leuchtturm von Alexandria verbunden und auch nicht allzuweit vom Mons Parnassus entfernt), um sich dann auf Triumphwagen (nach Petrarca's Trionfi) oder Schiffen (wie denen der Argonauten) feiern zu lassen. Schließlich gibt sie die Bodenhaftung gänzlich auf (Kapitel 5: »La Renommée prend son vol«), erstmals in Mantua am 2.6.1608, anlässlich der Hochzeitsfeierlichkeiten von Francesco IV Gonzaga und Marguerite de Savoie, und dann immer wieder, um in Horizontal- und Diagonalflügen das »Théâtre de la Renommée« im Stile der Barockoper zu beleben. Nach diesen Höhenflügen erstarrt die Fama in der zweiten Hälfte des 17. Jhs. zur eindimensionalen Allegorie, zum maschinellen Theaterzauber und damit zum reinen Divertimento, der nur noch dazu dient, in unendlichen Wiederholungen die